

L'Écho des Rhinos

n° 118

Été

Octobre
2023

la feuille de contact Plecotus

UN ÉTÉ SOUS LE SIGNE DES CAPTURES

Photo réalisée avec une caméra thermique - Nancy Debey



plecotus

natagora

Pôle « Chauves-Souris » de Natagora asbl

Traverse des Muses 1 - 5000 Namur - 081 390 725 - 02 893 09 27 - plecotus@natagora.be

Sommaire

- 1 **Éditorial**
- 2 **Étude**
Plus intense qu'une
drogue douce :
le murin d'Alcathoe
- 7 **Bilan**
Une année de plus
au compteur pour
le projet « Fermes » !
- 11 **Étude**
Quand les Daubenton
vont au hammam !
- 14 **Insolite**
Un chien pour améliorer
l'efficacité des suivis
de mortalité éolien des
chiroptères en Wallonie,
dressage et perspectives
- 18 **Aménagement**
Plecotus s'exporte !
- 20 **Agenda**

| Pochons post capture - © F. Forget



ÉDITORIAL



Quand c'est passionné, c'est passionnant !

Par Hélène Ghyselincq

Une fois n'est pas coutume, j'avais envie de prêter ma plume à ce 118^e édito de l'Écho des Rhinos... Parce qu'en rangeant le matériel de capture et de télémétrie, je pensais, le sourire aux lèvres, à l'énorme travail qui a été abattu cet été. Certes, c'est un peu le glas de l'été qui s'achève, mais rendez-vous compte !

- Plus de 30 nuits de captures
- Pas moins de 50 sites inventoriés
- Plus de 60 volontaires participants (je ne vous raconte pas le nombre de dents que ça fait ! Ben oui, sourire à pleines dents * 60 personnes...)
- 893 chauves-souris capturées, de 14 espèces différentes (Pipistrelle commune, Sérotine commune, Oreillard gris, Oreillard roux, Grand Rhinolophe, Murin des marais, Murin de Bechstein, Murin de Daubenton, Murin à oreilles échancrées, Grand Murin, Murin à moustaches, Murin de Natterer, Murin de Brandt, Murin d'Alcathoe)
- 19 nuits de télémétrie sans compter les passages de jour
- 6 colonies trouvées et de nombreux arbres gîtes de Murins de Brandt et d'Alcathoe
- Une centaine d'églises prospectées, notamment au sein du Parc National Semois
- 3 projets de recherche amplement nourris (Ferme, Life B4B, *Myotis emarginatus* de Lovenjoel)
- 41 NEC avec plus de 1 000 participants
- Une centaine de SOS chauves-souris

Les chiffres sont plus qu'éloquents pour dire à quel point nous avons bien travaillé cet été.

Mais plus que cela, à travers ces nuits de captures, de recherches, les échanges de messages... j'ai ressenti une joie indicible auprès de chacun, un investissement généreux et engagé, une convivialité à chaque fois renouvelée. Et ça, ça ne se mesure pas ... mais ça, c'est Plecotus.

Plus encore, des agriculteurs ont été sensibilisés à l'accueil des chauves-souris ainsi que plusieurs agents DNF. Ils se sont montrés très intéressés par notre travail, ce qui est de très bonne augure pour la gestion future des forêts wallonnes.

Je tenais, au nom de toute l'équipe, et au nom de toutes les chauves-souris capturées, à vous remercier de tout cœur pour votre ardent engagement dans l'étude et la protection active de nos espèces de chiroptères.

Vivement l'été prochain !



Texte et photos par Nancy Debey
et Jonathan Demaret

Plus intense qu'une drogue douce : le murin d'Alcathoe



Le LIFE B4B (on vous en parlait dans l'Écho des Rhinos n° 116) a démarré sa première saison estivale sur les chapeaux de roues, à la recherche de 2 des 3 espèces ciblées par le projet : Myotis brandtii et Myotis alcathoe. Sur base des relevés acoustiques et des captures antérieures, plusieurs zones d'intérêt sont identifiées et pas moins de cinq soirées de capture sont organisées entre mi-juillet et fin août. Quelques centaines d'heures de télémétrie plus tard, les observations sont riches d'enseignements qui, nous l'espérons, contribueront à l'avancée de la science !

Ndlr : comme vous le lirez, l'Alcathoe a suscité une grande passion auprès des volontaires actifs sur le projet... Le présent article lui est ainsi totalement dédié, bien qu'on y relate également les pérégrinations « Brandtiesques ».

Alca pour les intimes !

Le murin d'Alcathoe (alca pour les intimes) est le plus petit de nos murins. Du haut de ses 4 cm, il a tenu bon nombre de Plecotusiens en haleine durant tout l'été. De loin, il

ressemble un peu à un murin de Daubenton, mais avec de tout petits pieds et un minuscule museau. L'identification visuelle n'est pas simple et pour reconnaître un alca avec certitude, il faut de la patience... beaucoup de patience. Même en prenant toutes les mesures et en vérifiant de près sa dentition, les chances de le confondre avec un murin de Brandt ou un murin à moustaches restent élevées. Pour l'instant, seules les analyses ADN sont infaillibles. Mais les Plecotusiens les plus vaillants et chevronnés se sont risqués à la tâche... Avec succès ? Nous l'espérons ! Les résultats des analyses génétiques nous parviendront bientôt, la comparaison morphologique/génétique sera intéressante... la suite au prochain numéro de l'Écho des Rhinos !

Revenons à notre alca : c'est un vrai filou. Ses signaux ne sont pas audibles au-delà de 10 mètres et son sonar semble adapté à la détection des objets les plus fins. Résultat des courses : ce n'est pas une mince affaire de capturer monsieur ou madame *Myotis alcathoe*. Ils repèrent les filets bien mieux que les autres *Myotis*. Heureusement, les juvéniles se jettent plus volontiers que leurs parents dans nos filets japonais. Sur les 14 individus d'alca capturés cet été, 12 étaient jeunes pour 2 adultes !

Une autre particularité de ce murin est qu'il a été « découvert » assez tard. Ce n'est qu'en 2001 que les analyses génétiques ont confirmé l'existence d'une nouvelle espèce dans le monde. Les études à son sujet sont donc récentes et ce que la science sait actuellement d'alca est (en comparaison à d'autres espèces) assez maigre.

Mais ce n'est pas tout, alca a une autre particularité qui fait rêver les volontaires. Il semble se déplacer rarement à plus d'un km de son gîte. Vous imaginez-vous ce que cela veut dire concrètement ? Adios la télémétrie en voiture et vive la télémétrie à pied... ou, pour le dire comme les plus philosophes d'entre nous, « la télémétrie à pied, c'est le pied ».

Résumons, cette chauve-souris est petite, mignonne et, vu nos connaissances médiocres à son égard, totalement mystérieuse... Que vouloir de plus pour en tomber éperdument amoureux ? Un habitat qui fait rêver, peut-être ? Bingo, pour des naturalistes, alca a bon goût : il chasse dans des forêts anciennes avec de belles zones humides... Imaginez-vous une vallée encaissée, de vieux chênes délicatement entourés par quelques charmes élancés. Entendez le ruisellement des cours d'eaux enjoués. Observez le brouillard qui se lève au petit matin au-dessus de l'étang... Bon, trêve de rêveries, passons aux choses sérieuses.

À fond l'alca !

On vous le disait en préambule, le volet chauves-souris du LIFE B4B vise à étudier des espèces peu connues en Wallonie afin de renforcer leur protection ainsi que celle de leur habitat. C'est ainsi que le pochon dans une main, l'antenne dans l'autre, nous avons suivi Hélène et Claire au cœur de belles forêts famenniennes pour nous mettre sur la trace de nos nouvelles muses, avec un seul credo : « à fond l'alca ! » Cette maxime a d'ailleurs donné son nom au groupe whatsapp rassemblant les gais lurons engagés dans cette aventure. En voici les moments forts et les précieuses observations ... jusqu'au petit matin.

La ferme à Strée, là où tout a commencé

Une première capture est réalisée en juin dans le cadre du projet ferme, avec la belle surprise de prendre dans les filets deux murins de Brandt femelles. La ferme en question est le Centre des Technologies Agronomiques, située sur la commune de Modave. Le 7 juillet, une seconde capture y est organisée, cette fois dans le cadre du LIFE B4B, avec l'espoir de retenter l'exploit ! Nous ne sommes pas déçus puisque deux nouveaux murins de Brandt femelles se retrouvent dans nos mains. Ils sont tous 2 équipés puis relâchés et, dès la première soirée de télémétrie, nous trouvons le gîte d'une vingtaine de chauves-souris dans une autre ferme à 800 mètres au sud du site de capture.

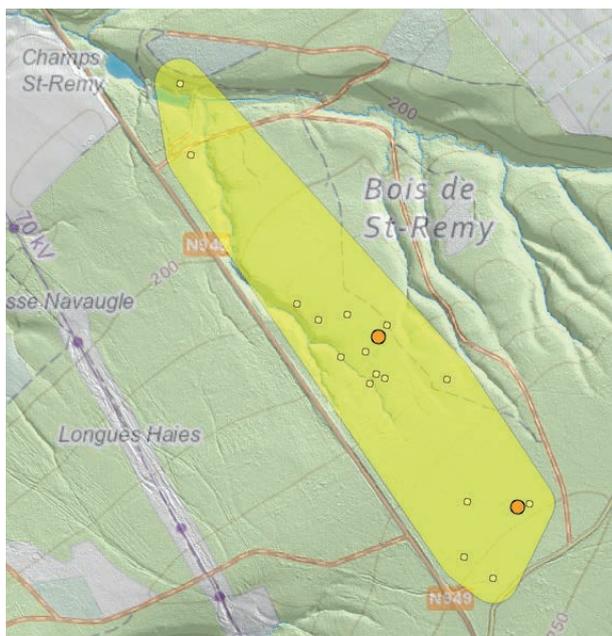
Bois de Saint Rémy, c'est parti !

Le bois de Saint Rémy est une forêt d'une grande richesse botanique et faunistique située sur la commune de Rochefort. Le 29 juillet, nous avons la chance d'y capturer 9 pipistrelles, 2 murins de Daubenton, 1 murin à moustache et 1 murin d'alcathoe. L'alca capturé est un juvénile mâle, surnommé « p'tit coco ». Nous l'équiperons d'un émetteur et entamons l'aventure télémétrique. Précisons que les moments de télémétrie sont établis en fonction des disponibilités des volontaires... donc de manière assez aléatoire. L'arbre gîte est trouvé dès la première nuit. Le lendemain soir, nous réalisons un comptage en émergence au pied de l'arbre : 4 à 5 individus en sortent mais p'tit coco, lui, ne bouge pas d'un poil, et ce durant deux jours... La capture serait-elle une expérience plus traumatisante pour les juvéniles que pour les adultes ? Telle est une de nos hypothèses.

Journal de bord

- **Le 1^{er} août - 21h20** : bien avant le coucher du soleil, p'tit coco est déjà en chasse... nous avons raté son émergence ! Il semble patrouiller assidûment dans les petits vallons qui sillonnent la forêt. Malgré sa proximité, le signal radio apparaît et disparaît au gré de ses allées et venues dans les cuvettes.
- **4 août - 2h40 du matin** : nous sommes devant l'arbre gîte et p'tit coco est déjà dans son arbre. Au lever du soleil, un deuxième murin tourne autour de l'arbre et le rejoint. Sa mère ? Peut-être...
- **5 août - 21h12** : p'tit coco est à nouveau sorti lorsque nous arrivons sur place. Nous réalisons que, définitivement, cet alca est un lève-tôt. Ce même soir, il chasse dans une nouvelle zone au sud-ouest dans laquelle de la première, où il reste jusqu'au moins 1h45, heure à laquelle nous allons dormir.
- **Quelques heures plus tard, après le lever du soleil** : nous constatons que p'tit coco a changé d'arbre gîte. Le second est, tout comme le premier, un chêne sénescant entouré de jeunes charmes élancés.
- **6 août** : c'est avec une certaine amertume que nous retrouvons l'émetteur dans les feuilles mortes... Fin de l'aventure avec p'tit coco 1^{er}.

Lors de cette semaine de télémétrie, nous avons constaté que p'tit coco peut se déplacer sous la pluie et que son territoire est très restreint (voir carte 1). Il aime chasser au-dessus des ruisseaux encaissés. Nous avons eu la chance d'enregistrer des cris sociaux et des buzz de capture de très bonne qualité. On vous les laisse savourer [ici](#)



| Carte 1 : homerange de p'tit coco 1 – en jaune : les contacts télémétriques, en orange : les arbres gîte du murin d'Alcathoe – Carte : Quentin Smits



| Un des deux arbres gîte de p'tit coco 1

Bois des Cresses

Le 9 août, nous nous rendons dans le bois des Cresses entre Leignon et Ciney. Cette chênaie- charmaie domaniale est en partie classée en réserve forestière et est bordée par la réserve naturelle de Marie Mouchon. Cette forêt s'avère extrêmement riche en chiroptères puisqu'en une soirée, nous capturons 20 pipistrelles, 2 Bechstein, 12 Daubenton, 1 Alcathoe, 1 Brandt, 1 Natterer, 9 sérotines, 2 moustaches, 2 oreillards roux et 3 oreillards gris. Deux individus sont équipés : un mâle juvénile d'alca que nous baptisons « p'tit coco II » et une femelle juvénile de murin de Brandt. Celle-ci se rend rapidement dans un arbre gîte, qu'elle ne quittera pas avant la nuit du 11-12 août. Nous retrouvons le signal de l'émetteur, visiblement déjà tombé, au niveau d'un ruisseau situé à 75 mètres de l'arbre. La liberté pour le murin, la fin de la télémétrie pour nous concernant cet individu. P'tit coco II nous tient par contre en haleine pendant plus de deux semaines ! Dès sa libération, nous avons la chance de le suivre toute la nuit jusqu'à son arbre gîte.



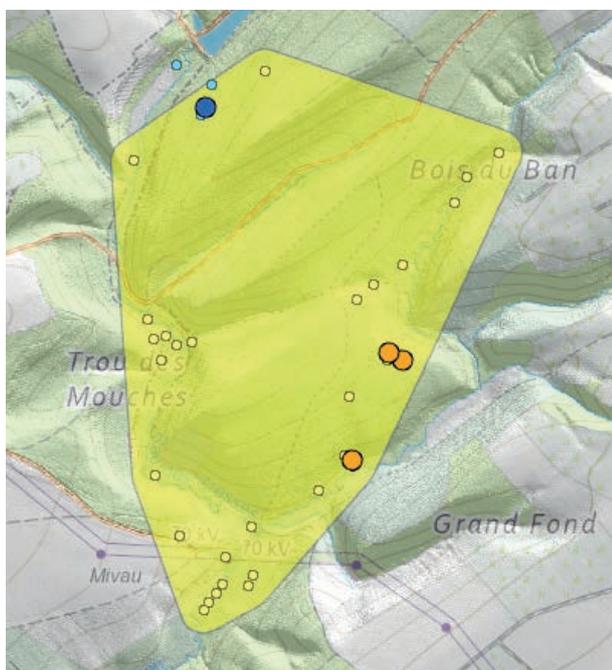
| P'tit coco II – © Quentin Smits

Journal de bord

- **10 août - 21h22** : à l'émergence, deux individus sortent de l'arbre.
- **11 août** : p'tit coco II chasse dans la vallée durant toute la nuit. Il rentre dans son arbre à 4h15 du matin. Vers 6h, deux autres murins tournent autour de l'arbre ; l'un d'eux entre dans le gîte tandis que l'autre part ailleurs.
- **12 août** : notre alca est dans son gîte à 3h du matin.
- **15 août** : notre murin sort à nouveau très tôt d'un arbre voisin du premier. Il fait mine de retourner

dans son arbre vers 23h30 puis repart chasser aussitôt.

- **16 août** : p'tit coco II change d'arbre. Lors du comptage en émergence, nous dénombrons 3 à 4 chauves-souris entre 20h56 et 21h12. P'tit coco II chasse pendant au moins 2 heures.
- **19 et 20 août - en journée** : notre ami est toujours dans son arbre.
- **25 août** : nous constatons qu'il n'y a plus de signal dans le bois des Cresses.



| Carte 2 : Homerange de p'tit coco II - en jaune : les contacts télémétriques, en orange : les arbres gîte du murin d'Alcathoe - en bleu : l'arbre gîte du murin de Brandt - Carte : Quentin Smits

Il ressort clairement de cette expérience de télémétrie que p'tit coco II a un penchant pour les petites vallées forestières. Si p'tit coco I est un lève-tôt et un couche-tôt, p'tit coco II est plutôt un lève-tôt et un couche-tard. Cette observation doit sans doute être nuancée par le facteur météo puisqu'il fait très pluvieux durant le suivi de p'tit coco I, et bien plus doux durant le suivi de p'tit coco II. Il est intéressant de remarquer que pour les soirées où nous l'avons vu sortir de l'arbre, il est systématiquement sorti entre 10 minutes avant et 15 minutes après le coucher du soleil, ce qui est plus tôt que les autres expériences menées en Europe francophone¹.

Notons aussi que le « homerange » du bois des Cresses est deux fois plus grand que celui de Saint Rémy; mais ceci peut être simplement lié à une période de suivi plus longue dans le cas de p'tit coco II. Comme prévu, ils changent assez régulièrement d'arbre et semblent avoir un net penchant pour les arbres morts ou sénescents. Les deux Alcathoe suivis fréquentent assidûment des petites zones de chasse qui concentrent l'essentiel nos points de suivi en « homing-in ».



| Le premier et le second arbre de p'tit coco II

Mirwart

Le 11 août, nous nous rendons au domaine provincial de Mirwart. Situé en contrebas du château du même nom, ce site est composé de nombreux étangs de pisciculture, de ruisseaux et d'une vaste forêt. Lors de cette capture, nous avons eu 4 pipistrelles, 11 Daubenton, 2 Natterer, 1 moustache, 1 oreillard roux et 1 murin indéterminé. En l'absence d'Alcathoe et de Brandt, aucun individu n'a été équipé.

Val d'enfer et grotte touristique

Le 18 août, nous nous retrouvons à Rochefort, lieu de swarming hors pair et « the place to be » pour les chauves-souris de la région. Nous capturons au niveau de deux entrées de la même cavité souterraine : le val d'enfer

(1) D'après « les chauves-souris de France, Belgique, Luxembourg et Suisse » de Laurent Arthur et Michèle Lemaire, le murin d'Alcathoe se met en activité entre 30 et 60 minutes après le coucher du soleil.

et l'entrée du parcours touristique de la grotte de Lorette. La capture est très riche : 6 pipistrelles, 47 Bechstein, 6 Daubenton, 12 Alcathoe, 9 Brandt, 8 Natterer, 5 moustaches, 5 oreillards roux, 4 grands murins, 3 émarginés et 2 grands rhinos. Nous avons la chance de pouvoir équiper des femelles adultes : deux murins de Brandt et un d'Alcathoe. Après quelques heures de pistage au moment du lâcher dans les bois alentours, elles disparaissent. Malgré nos efforts acharnés et de nombreuses nuits blanches pour retrouver le signal des trois murins, nous ne trouvons rien, ni dans la grotte ni dans les bois alentours. L'expérience avait été menée quelques années plus tôt par René Janssen et Quentin Smits, et nous la confirmons ici : pister depuis des sites de swarming est hasardeux. En effet, les distances parcourues par les chauves-souris pour rejoindre leur site de swarming peuvent être importantes et il est possible qu'elles logent, pour certaines, déjà sous terre à cette saison. La probabilité de retrouver des bestioles équipées dans ces conditions est dès lors d'office plus faible.

Si vous le souhaitez, vous pouvez contempler la vidéo des murins devant l'entrée du val d'enfer [ici](#)

Et maintenant ?

L'automne est le moment propice pour l'équipe de Plecotus pour poursuivre le travail de sensibilisation auprès des agents du DNF : montrer les arbres gîtes, proposer une protection stricte par marquage, discuter des mesures favorables pour les espèces forestières de chiroptères qui peuvent être mises en place dans les massifs... C'est également le moment d'entamer la rédaction d'un plan d'action afin d'optimiser la protection des murins de Brandt et d'Alcathoe. Enfin, les mois d'hibernation ne seront pas superflus pour préparer le travail de l'an prochain ! L'idée est en effet d'identifier des lieux « à haut potentiel » et d'y placer des enregistreurs passifs dans l'espoir de contacter les espèces ciblées. Sur base de ceux-ci, nous pourrions alors organiser des captures sur terrain de chasse et poursuivre l'aventure en 2024 !

Car vous l'aurez compris, continuer à engranger des résultats de ce type sur un plus grand nombre d'individus, dans d'autres régions de Wallonie, dans d'autres contextes, nous permettra de « tout » savoir sur la vie secrète et cachée des p'tits coco. Si vous souhaitez donner un coup de main pour placer des détecteurs et/ou faire des analyses acoustiques, n'hésitez pas à écrire à claire.brabant@natagora.be 🐉

PLECOTUS-INFO

Formation acoustique pour les volontaires de Plecotus du Hainaut

Texte et photo par
Antonio d'Arienzo



Mi-juin dernier, une formation à l'acoustique a été proposée par Antonio et Jean-François aux volontaires du Hainaut. Cette formation, qui se voulait la plus pratique possible, comportait une sortie sur le terrain vendredi soir et se prolongeait samedi matin par des exercices pratiques en salle. Les 8 participants n'ayant pas tous le même bagage en matière de connaissances en acoustique, nous avons opté pour une présentation des appareils de détection, une séance d'enregistrement des cris sur le terrain et l'analyse des ultrasons

captés via le logiciel Chirosurf.

Cette activité avait également pour vocation de rassembler les plecotusiens hennuyers. En effet, plutôt que d'attaquer, chacun dans son coin, cette matière ardue, cette rencontre a permis de progresser en groupe et de créer du lien entre les participants. Loin d'être un « one shot », notre souhait est de proposer d'autres sessions pour approfondir le sujet, en vue de mener des recensements efficaces sur des sites hennuyers encore inexplorés. 🐉



Une année de plus au compteur pour le projet « Fermes » !

Par Fanny Chaumeret et Mathis Gandet



Cécile Van Vye

Depuis 2021, volontaires, stagiaires et employés de Natagora et de Natagriwal travaillent d'arrache-pied sur le projet « Ferme », initié par Frédéric Forget, en étroite collaboration avec Natagriwal¹. Participant aux captures, posant des enregistreurs acoustiques, analysant des sons, installant des nichoirs dans les bâtiments agricoles... tous œuvrent depuis trois ans à comprendre quelles conditions et paramètres influencent l'utilisation des étables comme biotope de chasse par les chauves-souris. Tous contribuent également à sensibiliser les agriculteurs au rôle indéniable des chiroptères dans la régulation des populations d'insectes et à l'intérêt de favoriser leur présence dans les bâtiments agricoles.

2023, un bon cru !

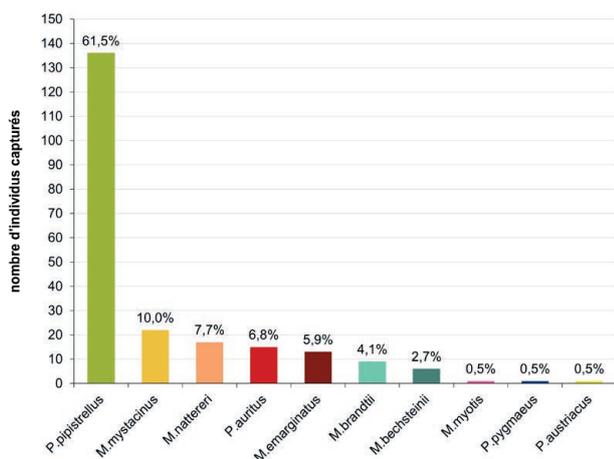
À la suite du colloque « Chauves-souris » de novembre dernier à Bruxelles, le projet a fait des émules au sein de nos volontaires. C'est ainsi que 39 nouvelles étables ont été sélectionnées dans les provinces de Namur, Liège, Luxembourg, mais également en Hainaut où s'est d'ailleurs fondé une petite locale de Plecotus !

À l'heure d'écrire ces lignes (càd mi-août), ce ne sont déjà pas moins de 30 captures qui ont eu lieu et plus de 35 fermes inventoriées à l'aide d'enregistreurs acoustiques SM4bat. Aucun nichoir n'a été installé cette année, mais le suivi de l'occupation des nichoirs posés en 2021 et 2022 est en cours. Au total, 221 chauves-souris ont été capturées sur l'année 2023 contre 194 en 2022.

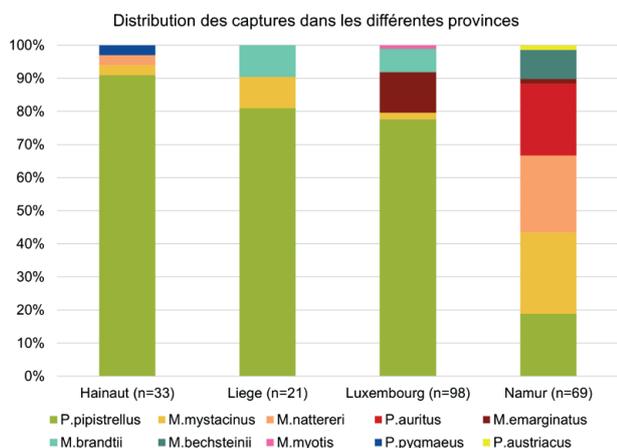
(1) Natagriwal a pour principale mission d'informer, conseiller et encadrer les agriculteurs, forestiers et propriétaires publics ou privés dans la mise en œuvre du programme agro-environnemental et du réseau écologique européen Natura 2000.

Quelles espèces capture-t-on en ferme ?

Trois genres sont rencontrés : les Plecotus (*P. austriacus*, et *P. auritus*), les Pipistrellus (*P. pipistrellus* et *P. pygmaeus*) et les Myotis (*M. mystacinus*, *M. nattereri*, *M. emarginatus*, *M. brandtii*, *M. bechsteinii*, *M. myotis*).



| Fréquence de capture sur l'ensemble de la région wallonne (données 2023, n=221).



| Fréquence de capture dans les quatre provinces échantillonnées

- Sans surprise, l'espèce la plus rencontrée est la pipistrelle commune (61,5%). Ubiquiste et douée d'une forte plasticité, la présence de *Pipistrellus pipistrellus* est connue dans toute la région wallonne. Elle chasse partout où des insectes sont disponibles.
- Le murin à moustaches - *Myotis mystacinus* (10%) est la seconde espèce souvent observée en province de Namur et de Liège. Plutôt courante, elle chasse dans une grande variété d'habitats.



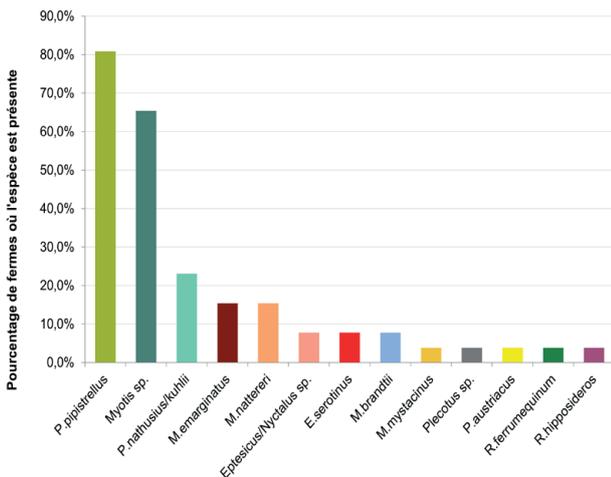
Jeannie David

- *Myotis nattereri* ou murin de Natterer (7,7%) est quant à lui capturé dans la province de Namur essentiellement, mais aussi en Hainaut. Cette espèce est glaneuse forestière, capable d'attraper des insectes posés sur le feuillage, ce qui représente un atout intéressant pour la chasse en étables, où les mouches sont posées sur les murs et/ou les plafonds.
- Espèce connue dans la littérature pour fréquenter les bâtiments agricoles, le murin à oreilles échanquées - *Myotis emarginatus* (5,9%) est capturé principalement en province du Luxembourg et quelques individus dans la province de Namur. Ce murin est un spécialiste de la chasse des mouches et des araignées.

Qu'en est-il des espèces détectées grâce aux enregistreurs SM4bat ?

Au total, les validations acoustiques ont permis d'identifier 9 espèces et 4 groupes. Comme le montre le graphe ci-dessous, ce sont les pipistrelles communes qui sont les plus enregistrées puisqu'elles sont présentes dans 80,8% des fermes, suivies des Murins (identification au groupe avec 65,4% des fermes). Les SM4 ont permis en outre de détecter la présence du grand rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*) dans la province du Luxembourg et d'un petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) dans une des étables de la province de Namur.

Il est intéressant de constater que dans 7,7% des fermes, des enregistrements associés aux sérotines ou au groupe des « sérotules » (càd les sérotines - genre *Eptesicus* - et les noctules - genre *Nyctalus*) ont été réalisés alors que jamais ces espèces n'ont été capturées en ferme. Peut-être l'enregistreur a-t-il capté des cris d'individus qui chassent en dehors des étables ? Ou ces espèces chassent-elles réellement dans les étables sans se faire prendre par les filets ?



| Occurrence des différentes espèces dans les fermes (n=26), sur base des enregistrements acoustiques, toutes provinces confondues.

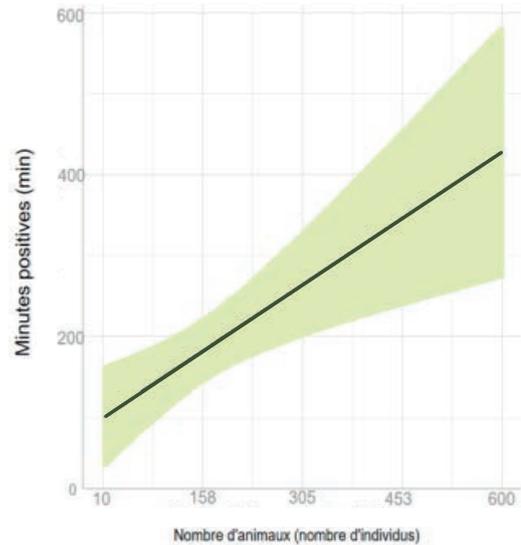
Et que nous enseignent les statistiques ?

Les données récoltées au cours de cette saison ont été « questionnées » statistiquement afin d'apporter des réponses aux questions suivantes :

- Le nombre de bovins présent dans l'étable influence-t-il l'activité des chauves-souris (exprimée en minutes positives) ?

Petit rappel : le nombre de minutes positives correspond, pour une nuit complète d'enregistrement, au nombre de minutes où au moins un contact d'une espèce donnée est détecté par l'enregistreur SM4bat.

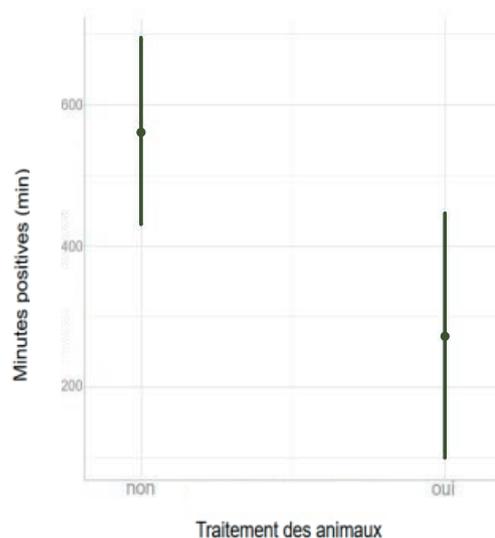
D'après le modèle linéaire généralisé le plus fiable, le nombre d'animaux composant le cheptel a une influence significativement positive sur l'activité de chasse dans l'étable (le nombre de minutes positives). Autrement dit, plus le cheptel est grand, plus l'activité de chasse est importante. Il est supposé qu'un nombre d'animaux plus élevé augmente la présence de fumier et par conséquent favorise la prolifération de mouches au sein de l'étable. Un garde-manger probablement plus important constitue un espace de chasse intéressant pour les chauves-souris.



| Influence du nombre d'animaux du cheptel sur l'activité de chasse en étable (nombre de minutes positives)

- Le traitement médicamenteux des bovins peut-il impacter la présence de chauves-souris ?

Le traitement des animaux a un effet significativement négatif sur le nombre de minutes positives. Les traitements du bétail (vermifuges, produits contre la gale, antiparasitaires) ont notamment une répercussion sur les populations d'insectes, dont les mouches, pouvant transmettre des maladies. Les médicaments restent pour la plupart actifs un long moment dans les excréments des vaches, tuant ainsi d'autres insectes non visés. La valeur alimentaire des étables diminue et celles-ci deviennent moins intéressantes pour les chauves-souris. Le risque d'empoisonnement secondaire pour les chiroptères est également possible.



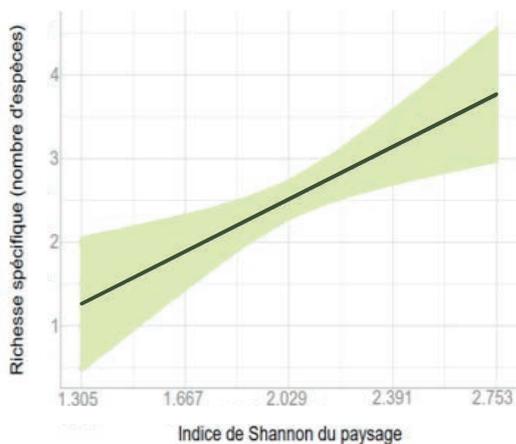
| Influence du traitement des animaux sur l'activité de chasse en étable (nombre de minutes positives)



Cécile Van Wyve

- L'environnement aux alentours de l'étable a-t-il un impact sur la richesse spécifique (nombre d'espèces) ?

Il semble que la diversité des éléments du paysage exerce un impact significativement positif sur le nombre d'espèces de chiroptères lors des captures. Ainsi, plus l'indice de Shannon du paysage augmente (c'est-à-dire plus l'hétérogénéité du paysage s'accroît), plus la richesse spécifique en chauves-souris est importante. De nombreuses études montrent que l'hétérogénéité du paysage assure une plus grande connectivité. Cela appuie également l'intérêt des corridors écologiques (comme les haies ou les cours d'eau) offrant aux espèces des couloirs de déplacements, des abris (vent, prédateurs) ou des lieux de ressources alimentaires.



| Influence de l'hétérogénéité du paysage sur la richesse spécifique lors des captures.

Conclusion

Les étables constituent bel et bien un biotope de chasse pour les chauves-souris. Il est également à souligner que nous avons mis en évidence l'utilisation des étables par un bien plus grand nombre d'espèces qu'initialement attendu. En effet, une majorité d'espèces semble utiliser au moins ponctuellement les bâtiments agricoles, que ce soit pour y trouver des ressources alimentaires ou un refuge (gîte).

Le choix des étables comme terrain de chasse semble être impacté par certains paramètres des exploitations et du paysage environnant. La mosaïque des habitats apparaît comme essentielle pour le bien-être de nos petits mammifères ailés qui viennent chasser dans les bâtiments d'élevage. Pour assurer la protection des chiroptères wallons et les services écologiques qu'ils rendent aux agriculteurs au sein des étables, la sensibilisation reste un atout de choix. L'utilisation raisonnée de produits médicamenteux et/ou chimiques, perturbant les chiroptères, paraît intéressante aussi bien économiquement qu'écologiquement parlant. ■



Cécile Van Wyve



Texte et photos par
Jean-François Godeau

Quand les Daubenton vont au hammam !



| La descenderie vue depuis le fond hors de la zone noyée dans la vapeur

Les chiroptérologues rencontrent souvent des situations singulières : des chauves-souris hibernant dans des positions improbables, d'autres dont on devine à peine un bout de tragus dans une fissure, des colonies de reproduction dans des sites qu'on aurait imaginés peu accueillants...

Dans le Hainaut, plus précisément dans la Campine hennuyère, à l'ouest de Mons, j'accompagne chaque année mes comparses Paul et Antonio pour le comptage hivernal de la « descenderie de Baudour ». Ce site est très particulier, car il s'agit d'une des rares galeries d'extraction houillère dont l'accès n'est pas un puits vertical (pensez aux châssis à molette, typique du bassin houiller franco-belge) mais un couloir oblique muni d'un escalier vestigial. Ce sont en fait deux descenderies qui se trouvent côte à côte, mais elles diffèrent en plusieurs points, avec toutefois une caractéristique commune, le thermalisme !

Des conditions extrêmes

C'est bien connu dans la région de Saint-Ghislain, des nappes d'eau chaudes atteignent des couches élevées du sous-sol et sont (ou ont été) localement exploitées comme source d'énergie, notamment pour chauffer des serres. Dans les deux descenderies qui nous intéressent, selon les scientifiques qui se sont déjà aventurés jusqu'à l'eau affleurante, la température de l'eau monterait à plus de 50 °C ! Il s'agit donc de conditions de danger de mort pour celui qui se retrouvait coincé dans l'eau et la vase. Et ce n'est pas tout en termes d'hostilité du site ! Les murs du tunnel oblique sont tapissés par endroits de concrétions riches en soufre. Le photographe « Tchorski » (<https://tchorski.fr>) décrit d'ailleurs bien les conditions physiques du site : « Attention, risque majeur de légionellose au vu des brumes émanant de l'eau chaude. Risque majeur d'hyperthermie. Le gain de température dépasse les mécanismes de dissipation de la chaleur du corps humain. Une exposition à l'atmosphère chaude et très humide perturbe l'évaporation sudorale. Risque de décès par coup de chaleur. La visite de ce lieu n'est pas anodine. » Voilà qui donne envie !

Les deux descendries diffèrent sensiblement au niveau des points d'arrivée de l'eau chaude et d'échappement de la vapeur, ce qui génère des conditions micro-climatiques totalement différentes d'un côté et de l'autre. Dans l'une d'elles, une cheminée verticale laisse échapper la vapeur vers le tiers inférieur du couloir, épargnant ainsi aux deux tiers restants les conditions délétères décrites ci-dessus. C'est précisément là que les chiroptères trouvent un site d'hibernation adéquat.



La cheminée d'évacuation de la vapeur d'eau émanant des profondeurs

Mais qui habite bien là ?

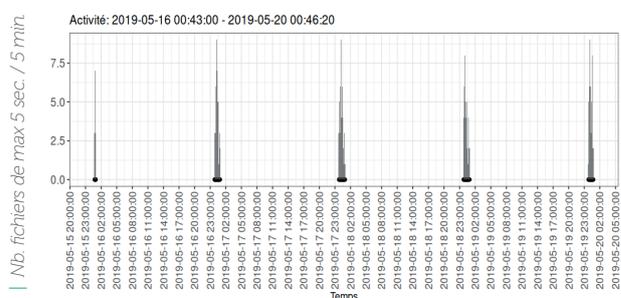
Chaque année, lors du comptage, on observe une bonne proportion de murin de Daubenton (*Myotis daubentonii*) parmi les espèces identifiées. De fait, j'ai toujours entendu dire qu'il existait une colonie de reproduction de cette espèce au fond du tunnel. Cette info paraît étonnante quand on connaît le caractère inhospitalier décrit plus haut.

Étant donné que dans le tiers inférieur, avant la cheminée, on ne voit pas à plus de 2 m au travers de l'épais brouillard, une prospection visuelle semble inadaptée, sans compter le fait qu'il ne ferait pas bon patauger dans l'eau. Pour investiguer cette question malgré tout, j'ai installé des détecteurs passifs à plusieurs reprises ces dernières années, dans le but de mesurer l'activité de cette colonie et éventuellement d'en estimer les effectifs. C'est aussi une belle occasion de récolter des ultrasons d'une espèce préalablement connue, luxe que l'on n'a pas souvent sur le terrain. En mai 2019, premier coup de sonde : un audiomoth est disposé juste après la cheminée verticale, et programmé pour fonctionner durant une courte partie de la nuit (de 23h45 à 01h00) afin d'estimer s'il y a une activité au cœur de la nuit et si elle se répète. En 2021, un audiomoth a enregistré durant cette même période, mais cette fois en dehors du tunnel, au niveau du sol devant la sortie. En 2022, nous sommes venus à plusieurs dans le but d'essayer de compter les individus à l'émergence vespérale et ainsi de caractériser la démographie de la supposée colonie. En plus de détecteurs actifs, un Teensy Recorder a été disposé cette fois au-dessus de la sortie du tunnel pour avoir une bonne vision des mouvements des individus.

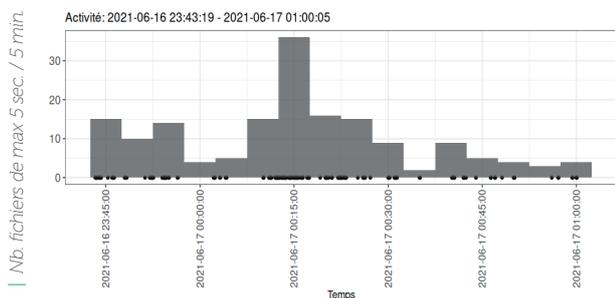
Et alors, qu'est-ce que ça donne ?

À la question « Est-ce que ça bouge dans ce tunnel ? », la réponse est « oui », mais à la question « Combien sont-elles ? » ... ça se complique ! Décortiquons cela ensemble.

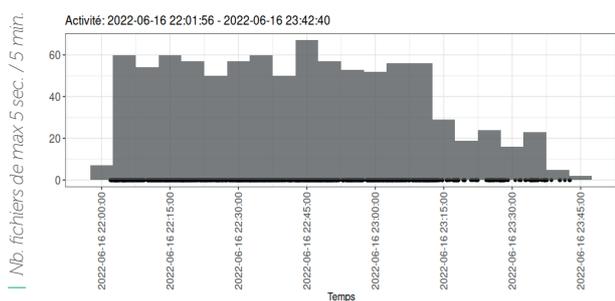
En mai 2019, alors qu'il n'y a pas encore eu de naissances dans la colonie, l'audiomoth commence les enregistrements plus de deux heures après le coucher du soleil. Durant la période étudiée, les mouvements dans le bas du tunnel sont incessants avec un maximum de 8 contacts de maximum 5 secondes par tranche de 5 minutes.



En juin 2021, en surface et sur la même fenêtre horaire (soit environ 1h15 après le coucher du soleil), l'activité est aussi très intense, généralement deux fois plus de contacts qu'au mois de mai, et même avec un pic de 35 contacts par 5 minutes.



En juin 2022, toujours en surface, l'activité débute au coucher du soleil, immédiatement très intense, et ce, jusqu'à environ 23h15 où une décroissance s'installe. Le comptage que l'on tente d'effectuer visuellement est vite considéré vain, car on voit bien les chauves-souris faire de nombreuses allées-et-venues de et vers la descenderie, ce qui explique aussi les contacts quasi permanents. Impossible d'estimer un nombre d'individus, même avec une grosse marge d'erreur. Lorsque la nuit se fait plus noire, on voit et entend aussi clairement des vols directs vers la forêt des individus qui partent en chasse.



Quelles conclusions tirer ?

On est malheureusement dans l'impossibilité de déterminer la taille de la colonie, mais plusieurs constats peuvent être posés :

- la colonie est toujours bien présente ;
- ce sont toujours bien des murins de Daubenton (identification des cris sonars et des cris sociaux) ;
- l'activité évoque une colonie de plusieurs dizaines d'individus ;
- cette espèce réputée pour apparaître tardivement en soirée sur les sites de chasse (bien après les pipistrelles) s'active ici dès le coucher du soleil et pourrait peut-être déjà un peu chasser en forêt.

Cette dernière supposition pourrait être vérifiée en analysant plus finement les enregistrements en surface pour y rechercher des buzz de capture.

Ces quelques séances d'acquisition de sons auront en tous cas apporté de très nombreuses séquences de cris sociaux. Outre les classiques et caractéristiques signaux convexes en « crosses » (figure 1), la très grande majorité des signaux sociaux ressemble surtout à des signaux modulés allongés (jusqu'à 12-15 ms) et souvent aplanis sur une valeur de 30 à moins de 20 kHz (figures 2 et 3).

Quelques captures d'écran de sonagrammes concluront donc cet article. ■

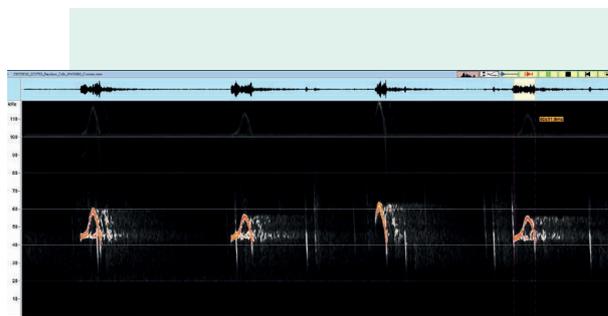


Figure 1 : cris sociaux de Myotis daubentonii - signaux classiques, convexes en croix

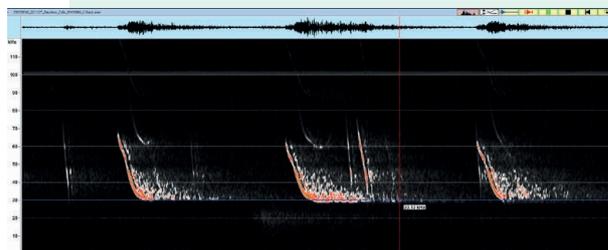


Figure 2 : cris sociaux de Myotis daubentonii - signaux modulés, allongés, hauts

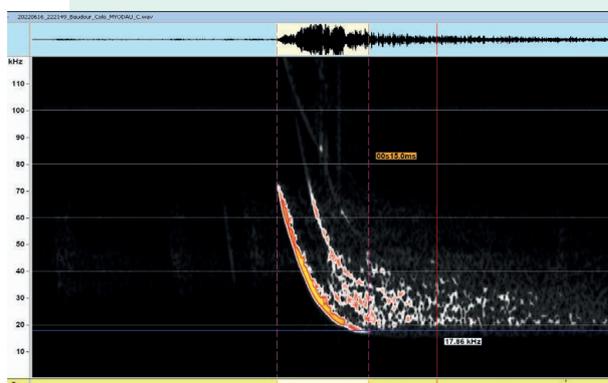


Figure 3 : cris sociaux de Myotis daubentonii - signaux modulés, allongés, bas



Un chien pour améliorer l'efficacité des suivis de mortalité éolien des chiroptères en Wallonie, dressage et perspectives

Par Julie Pittoors



Julie Pittoors

Les éoliennes sont à l'origine de cas de mortalité d'oiseaux et de chauves-souris du fait des collisions et des barotraumatismes occasionnés. Pour comprendre et évaluer l'impact de ces infrastructures sur les populations d'oiseaux et de chauves-souris, la méthode la plus répandue consiste à estimer un taux de mortalité basé sur des recherches visuelles de cadavres effectuées à pied. Cette méthode est très chronophage, peu pratique en fonction des conditions de terrain et présente des biais liés aux performances de l'observateur, à la taille de la carcasse, à la topographie ou encore à la structure de la végétation.

Introduction

L'utilisation de chiens de détection est pratiquée depuis des décennies dans diverses thématiques, allant de l'assistance des humains, aux services de police et plus récemment pour aider à la surveillance de la faune sauvage, en particulier, dans des projets de conservation d'espèces en danger. Cette discipline nouvelle, nommée éco-détection, a démontré son efficacité à diverses reprises pour des sujets variés, notamment la recherche et la détection d'épreintes de Loup, d'Ours (Sentilles et al. 2016), de gîtes de chiroptères (Michaelsen TC, 2012) ou la détection des Punaises de lit. Elle présente le grand avantage d'être une méthode d'étude non-invasive pour les espèces ciblées.

L'éco-détection pour les chiroptères, une vraie option !

Plusieurs études ont montré que les chiens de détection entraînés s'avèrent plus précis et plus efficaces dans la recherche de carcasses de chauves-souris sous les éoliennes que les observateurs humains (Arnett et al. 2005, Arnett 2006, Paulding et al. 2011, Paula et al. 2011, Mathews et al. 2013 in Eurobats, 2014). Ces meilleures performances sont dues aux différences entre la vision humaine et canine ainsi que le sens olfactif développé du chien, qui peut être utilisé dans des zones plus vastes et dans une végétation plus haute et plus dense (Arnett et al. 2005). Dans une étude récente (Mathews et

al. 2013), un essai a été mené pour comparer les capacités des chiens de détection et des observateurs humains. Les chiens ont ainsi localisé 73 % (46/63) des chauves-souris, tandis que les humains n'en ont trouvé que 20 % (12/60). Les chiens ont mis en moyenne 40 minutes pour effectuer une recherche, soit moins de 25 % du temps pris par les humains. Une autre étude menée aux USA a montré que les chiens dressés ont détecté 96% des cadavres de chauves-souris et 90% des cadavres d'oiseaux placés à des fins de test alors que les humains ont détecté seulement 6 % des chauves-souris et 30 % des oiseaux (Smallwood KS. 2020).

Néanmoins, les conditions de décomposition des carcasses et les conditions météorologiques, telles que le vent et la température, peuvent jouer un rôle important dans la détection des odeurs, affectant la précision et l'efficacité de la recherche du chien de travail (Paula et al. 2011, Del valle et al. 2019). De même, la pluie semble impacter la distance et l'efficacité de la détection (Reed et al. 2011). Il convient cependant d'être prudent lorsque des conclusions sont tirées en raison de mauvaises sélections et formations tant des chiens que des maîtres-chiens (équipes maître-chien). Afin de produire des résultats cohérents, les spécialistes des chauves-souris sont invités à évaluer la précision et l'efficacité de l'équipe maître-chien sur chaque site de parc éolien (Mathews et al. 2013).

Concrètement, en Europe...

L'utilisation de chiens dressés pour la recherche de cadavres de chauves-souris dont la mort a été occasionnée par les éoliennes est, de nos jours, peu employée, mais pratiquée dans quelques pays comme les États-Unis. En Europe, l'utilisation de tels chiens a été mise en pratique de manière informelle dans divers pays comme la Bulgarie, la République tchèque, la Croatie, le Danemark, l'Allemagne ou encore le Portugal (Eurobats, 2014). Cependant, la possibilité

d'utiliser des chiens de détection pour les projets de suivi de mortalité des chauves-souris n'est pas mentionnée dans la plupart des lignes directrices nationales, à l'exception de celles élaborées par le Portugal, l'Espagne et l'Italie, dans lesquelles l'éco-détection est suggérée comme une méthode « améliorée », mais non obligatoire (Eurobats, 2014).

Au Royaume-Uni, un protocole standard était à l'étude en 2014 pour l'utilisation de chiens dans la recherche de carcasses par la chercheuse britannique Fiona Mathews avec l'aide d'un dresseur de chiens de détection qui travaille pour les services de police britanniques. Toutefois, ce protocole n'a été adopté par aucune autorité officielle de délivrance de permis. L'utilisation de chiens de détection n'est pas non plus mentionnée dans les lignes directrices relatives à la surveillance de la mortalité des chauves-souris dans le cadre d'autres projets de développement (routes, chemins de fer...) ni dans aucune législation. En Croatie, la recommandation d'utiliser des chiens pour la recherche de carcasses de chauves-souris est mentionnée dans certains permis d'EIE (étude d'incidences). Dans la plupart des pays d'Europe où cette méthode est utilisée, les chiens sont dressés à cet effet par des particuliers. Il n'y a ainsi qu'au Portugal qu'une formation est organisée pour les chiens et les maîtres-chiens, bien qu'elle soit principalement spécialisée pour d'autres chiens de détection (drogues, explosifs...). Un système officiel de licence pour les chiens, les maîtres-chiens ou le duo chien-conducteur pour la recherche de carcasses de chauves-souris dans le cadre de projets de suivi de la mortalité des chauves-souris n'est pas encore mis en place en Europe (Eurobats, 2014).

Enfin, en Belgique, et plus particulièrement en Wallonie, aucun suivi de mortalité éolien n'a, à ce jour, été entrepris à l'aide d'un chien spécialement dressé à cet effet. Afin de pouvoir améliorer la qualité des suivis, ma sœur Sophie et moi-même nous sommes donc lancées dans le dressage de notre chiot.

Dressage de Vasco

Le chien dressé, de son petit nom : « Vas-y Coco de la Belgique » (Popcorn de la Belgique x Eternity's Kwando), est un berger belge groenendaël issu d'une portée ayant des origines de travail. Il a été sélectionné par ses éleveuses (Axelle Van Guyse et Bianca Behets) au vu de son équilibre et de ses prédispositions portées sur le jeu. En effet, l'ensemble de la technique du dressage repose sur le jeu et la passion du chien pour son jouet. La réussite et l'éducation du chien dépendent aussi en grande partie de l'aptitude et de la motivation du maître. Pour mener à bien le dressage, orienté sur la technique de détection d'une odeur, je me suis fait aider par un professionnel du métier, Patrick D'Artois, travaillant au sein de la structure TwoK9 (Mantrailing et détection). Patrick m'a accompagnée et conseillée à chaque nouvelle étape de progression dans l'apprentissage et le dressage d'éco-détection.

La technique de dressage s'est divisée en diverses étapes. Le chien a d'abord été fanatisé au jeu avec un objet. C'est pour cet objet et le jeu que Vasco travaille et garde sa motivation pour le travail de recherche. Une grande complicité doit s'instaurer entre nous. Par ailleurs, en dehors des étapes de



| Vasco équipé pour le travail - © Patrick d'Artois



| Marquage d'une chauve-souris durant une séance d'entraînement - © Sophie Pittoors

dressage liées à l'éco-détection, Vasco a dû être socialisé avec les personnes, la société, les autres animaux. Un chien de travail évoluant en extérieur ne doit pas représenter un danger public, ni être distrait par un vélo qui passe ! Cette socialisation est un travail de longue haleine pour obtenir un chien sociable et équilibré. En parallèle, un travail de fond d'éducation et d'obéissance a bien sûr été enseigné quotidiennement, notamment via des cours hebdomadaires (2x/semaine) en club canin (LADDA, Bassenge).

Une fois l'étape de fanatisation au jeu atteinte, l'odeur de cadavres de chauves-souris a été associée au jeu, grâce à une balle de dressage ajoutée au sein de laquelle des tissus imprégnés de l'odeur de chauves-souris étaient placés. Des cadavres m'ont ainsi été fournis par Plecotus, SCIENSANO, le CREAVES de Souvret et diverses autres personnes. Des cadavres d'espèces différentes et présentant des états de décomposition variés ont été utilisés (pipistrelle commune, sérotine commune, oreillard gris et roux, murin de Daubenton, murin à moustaches, barbastelle, grand murin, murin de Natterer). Cette étape d'imprégnation de l'odeur, as-

sociée au jeu, est très importante. À chaque séance d'entraînement, le chien est équipé d'un harnais de travail avec un grelot lui permettant de savoir qu'il va travailler (conditionnement) mais sert également au repérage du chien dans le cas de végétation haute.

À la suite du marquage, Vasco est récompensé avec son jouet et 5 minutes sont employées au jeu; important moment de complicité à la base de tout le travail d'éducation. En parallèle de l'apprentissage de l'imprégnation sur l'odeur cible et du marquage du cadavre, l'endurance du chien a progressivement été travaillée et sa motivation toujours renforcée grâce au jeu. Les séances d'entraînement (à raison de 3 fois/semaine minimum) ont été allongées et les terrains de recherches diversifiés, afin de se familiariser avec différents environnements, panels d'odeurs, bruits et contacts avec la faune sauvage. La recherche en conditions réelles sous les éoliennes a aussi été effectuée précocement afin que Vasco s'habitue aux bruits, aux ombres, aux mouvements des pales et aux perturbations (vortex) d'air dans le périmètre de recherche sous les éoliennes.

Notons enfin qu'avant tout contact avec des chauves-souris, Vasco et moi-même avons été vaccinés contre la rage avec vérification du taux d'anticorps après vaccination.



| Récompense par le jeu lors de la découverte et le marquage d'un cadavre de chauve-souris - © Gaëlle Danse

Perspectives

Après plus de 11 mois d'entraînement intensif et journalier, Vasco a débuté le 1^{er} août un premier suivi de mortalité éolien des chiroptères en Wallonie via l'entreprise CSD Ingénieurs (bureau d'études) pour le compte d'un promoteur éolien au sein d'un parc existant.

Le suivi de mortalité des chiroptères se déroulera jusqu'à mi-octobre 2023 et couvrira ainsi la période de migration des chiroptères. Espérons que cette première expérience d'éco-détection sous les éoliennes porte ses fruits et que la qualité du suivi soit au RDV ! Allez Vas-y Coco, à tes narines, prêt, c'est parti. 🍌

Remerciements

Je tiens à remercier Plecotus, le CREAVES de Souvret, SCIENSANO ainsi que Pierrette Nyssen, Quentin Smits, Cécile Van Vyve, Jean-François Godeau, Perrine Renard, Jean-Louis Gathoye, Arnaud Beckers et Renaud Petry pour la fourniture de cadavres de chauves-souris ainsi que Patrick D'Artois et la structure TwoK9 pour la guidance et les conseils de formation. Je tiens également à remercier ma sœur pour son investissement dans la formation de Vasco et dans ce projet qui représente un travail acharné en trio depuis 11 mois :). Je remercie aussi Gaëlle Danse et Patrick D'Artois pour les photos. Je remercie Françoise Schyns notre vétérinaire pour sa grande expertise, ses conseils et son soutien. Enfin, je remercie les éleveuses de la Belgique de m'avoir confié un chien qui fait des merveilles au travail et dans notre vie quotidienne.



| Séance de recherche dans une culture récoltée sous une éolienne en Wallonie - © Julie Pittoors

Bibliographie

- Sentilles J et al. ONCFS. 2016. *Un chien pour la détection de fèces : premiers résultats pour le suivi de l'Ours brun dans les Pyrénées. Faune sauvage n°312, 3ème trimestre 2016.*
- Mathews et al. 2013. *Effectiveness of search dogs compared with human observers in locating bat carcasses at wind-turbines sites : A blinded randomized trial. Wildlife Society Bulletin 37(1) : 34-40.*
- Del valle et al. 2019. *Factors affecting carcass detection at wind farms using dogs and human searchers. Journal of applied ecology. 2020 ; 57 : 1926-1935.*
- Smallwood et al. 2019. *Skilled dog detections of bat and small bird carcasses in wind turbine fatality monitoring. Report 1 to the east contra costa county habitat conservancy science and research grant program (Conservancy contract 2016-03).*
- Paula J. et al. 2011. *Dogs as tool to improve bird-strike mortality estimates at wind farms. Journal for nature conservation 19 (2011) 202-208.*
- Eurobats. 2014. *9th meeting of the standing committee, 19th meeting of the advisory committee. Report of the intersessional Working Group on Wind Turbines and Bat Populations.*
- Reed S.E, Bidlack A L., Hurt A., Getz WM. 2011. *Detection distance and environmental factors in conservation detection dog surveys. Journal of wildlife management 75(1): 243-251.*
- Smallwood K.S., Douglas A.B, Standish S. 2020. *Dogs detect larger wind energy effects on bats and birds. The journal of wildlife management 84(5): 852-864.*
- Michaelsen T.C, Olsen R., Dyb A. 2012. *A puppy German shepherd dog trained to find bat roosts. Nyctalus (N.F) Berlin 17, Heft 3-4, S.319-323.*



Plecotus s'exporte !

Texte et photos par
Didier Samyn



Il y a quelques années, un naturaliste bien connu des cénacles chiroptérologiques français apprend au hasard d'une conversation avec un adepte d'Urbex, qu'en Val-d'Oise, « il y a beaucoup de chauves-souris dans une ruine en plein bois ». C'est ainsi que fut découverte, en Vexin, à une heure de route de Paris, une grosse colonie de petits rhinolophes, soit une des espèces fétiches des annexes II – IV Natura 2000. Elle a élu domicile dans une carcasse de « vaisseau » de béton des années 1930, classée, célèbre notamment pour avoir été le cadre d'une scène avec Omar Sy dans « Demain tout commence », et cela au milieu d'une clairière, dans une forêt domaniale tout aussi protégée.

La colonie de 120 femelles évolue entre les visites des squatters, graffeurs, paintballeurs et autres, jusqu'au jour où un danger plus grand se profile avec l'acquisition du site par un promoteur, en vue d'y réaliser des appartements de « standing ». Le bureau d'étude en environnement, Ecosphère, se voit confier la mission de sécuriser la colonie de rhinos à travers toute l'opération, et sollicite ainsi l'aide de Plecotus qui a acquis une expertise en matière de créations de gîtes pour les rhinos.

Tant qu'à faire, après avoir dessiné le projet de Behotte, à Rochefort, inspiré des retours d'expériences du Vincent Wildlife Trust, et de la réalisation au Tivoli, à Han-sur-Lesse, pourquoi ne pas concevoir le nouveau gîte à Aincourt ? Sitôt dessiné, sitôt proposé, avec quelques nouveautés comme celle de relier le gîte occupé par les rhinos dans le bâtiment en projet de réaffectation, à un gîte à bâtir, le tout par un tunnel de près de 130 mètres, entrecoupé de chambrettes souterraines !



| Le tunnel de transit

Comme déjà évoqué dans l'**EDR 111**, une belle collaboration s'engage conjointement avec le bureau d'architectes du promoteur. Le permis est déposé, le conseil scientifique de l'administration impose les propositions... et le projet passe !

Ainsi, à l'heure où j'écris ces lignes, les mamans rhinos ont élevé leurs bambins sous le bruit des marteaux-piqueurs en s'accrochant à leur ancien gîte dorénavant au milieu du chantier, et ne font que visiter le nouveau gîte et le tunnel, réalisés à la hâte, avant les maternités. « Wait and see » ! ▀

Remerciements

Merci à Natagora et Plecotus pour m'avoir fait confiance pour la conception de Behotte. Merci à Franck L., Quentin S. et Stéphane L. pour leur confiance à l'occasion de ce beau projet de Aincourt. Merci à toutes les équipes qui m'ont permis cette collaboration.



| Nouveau gîte en construction

PLECOTUS-INFO

Des cabines électriques qui se transforment en gîtes à chiro...



Par Pierrette Nyssen

La Wallonie compte des milliers de cabines électriques, petits bâtiments souvent de faible emprise au sol, mais assez hauts, qui servent de relais ou de transformateur de tension pour les câbles électriques. Ces infrastructures sont un des maillons de la longue chaîne qui nous permet, au final, d'y voir clair quand on pousse sur l'interrupteur ou encore de nous préparer notre si précieux café du matin.

La plupart (toutes, peut-être ?) de ces cabines sont gérées par ORES, avec qui une discussion a été entamée par le DNF, rejoint ensuite par Plecotus et la Cellule Biodiversité dans le bâti. En effet, le projet envisagé est d'évaluer la pertinence et la possibilité d'aménager certaines de

ces cabines pour l'accueil de la faune (les oiseaux tels que moineaux, chouettes, martinets, hirondelles, les chauves-souris ou d'autres animaux). Il s'agirait soit de cabines encore en utilisation (où on pourrait par exemple exploiter l'étage supérieur sous toiture), soit de cabines désaffectées qui pourraient être cédées / vendues et aménagées adéquatement.

Pour alimenter la réflexion, nous sommes à la recherche de témoignages et d'exemples de cabines électriques (anciennes ou non, en Belgique ou ailleurs) qui ont été aménagées pour accueillir de la faune (que ça marche ou pas) et/ou qui sont des gîtes connus pour la faune (avec ou sans aménagement préalable).

Si vous connaissez de tels exemples, merci de prendre contact avec, au choix, Hélène Ghyselincq, Julia Luxen ou Pierrette Nyssen (pierrette.nyssen@gmail.com - 0473 265 264). ▀



7 octobre

Colloque belge Chauves-souris à Halle

Cette année, il revient à Natuurpunt d'organiser le fameux colloque chauves-souris belgo-belge ! Il se déroulera à Halle (Oudstrijdersplein 18, 1500 Halle) et permettra aux chiroptérologues belges de présenter, chacun dans sa langue maternelle, les résultats de leurs travaux, leurs perspectives, les nouveautés mises en place...

La journée démarrera à 9h30 par le mot du bourgmestre de Halle pour se terminer par une réception. L'inscription est obligatoire et une participation de 10€ vous sera demandée.

Vous trouverez le programme et les formalités d'inscription sur [l'agenda en ligne de Natuurpunt](#).



3 déc.

Colloque Naturaliste organisé par Natagora

On vous l'annonçait dans le précédent Écho des Rhinos, Natagora organise, à Namur, un colloque à destination des naturalistes de Wallonie, de Bruxelles ou d'ailleurs !

De nombreux orateurs (dont Marc Dufrière, Vinciane Schokert, Johan Michaux et bien d'autres) se succéderont pour présenter leurs démarches innovantes, les tendances qu'ils observent ainsi que le résultat de leurs recherches autour de 4 thématiques différentes : les milieux aquatiques, ouverts, forestiers et urbanisés.

Venez partager cette journée avec nous, elle ne manquera pas d'être riche en apprentissage, réflexion, débat ! Les détails pratiques suivront prochainement.

10 au 12 nov.

Les prochaines **Rencontres Chiroptères Grand Ouest**, organisées par le Groupe Mammalogique Normand, auront lieu du 10 au 12 novembre 2023 à Lion-sur-Mer (Calvados). Plus d'infos et inscriptions [ici](#).

QUELQUES
DATES DE NOS
COLLÈGUES
FRANÇAIS

Mars
2024

Elle est déjà annoncée à Bourges ... La **20^e édition des Rencontres Nationales Chauves-souris de la SFEPM** !



Plecotus est le pôle « chauves-souris » de Natagora, qui a pour objectif l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.

Responsables de projet : Cécile Van Vyve, Claire Brabant et Hélène Ghyselink

Coordinateur volontaire : Frédéric Forget

L'Écho des Rhinos

Éditeur responsable : Cécile Van Vyve et Hélène Ghyselink - Natagora asbl
Traverse des Muses 1 - 5000 Namur

Comité de rédaction : Pierrette Nyssen, Frédéric Forget, Marie Vanshepdael, Cécile Van Vyve, Hélène Ghyselink, Isabelle Pierdomenico, Didier Samyn

Mise en page : Mathieu Gillet

